

ANIMAUX RARES ET MENACÉS DE LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE FRANÇAISE

PAR

Luc HOFFMANN

Station biologique de la Tour du Valat,
B. du Rh. (France)

Avant de traiter des différentes espèces animales aujourd'hui rares et menacées dans la zone méditerranéenne française, je voudrais énumérer les facteurs qui contribuent à ce que beaucoup d'espèces, ayant vécu dans notre pays pendant des dizaines de milliers d'années, y sont aujourd'hui menacées dans leur existence. Tous ces facteurs sont des conséquences de l'augmentation de la population humaine et de son bien-être.

La première répercussion directe de l'augmentation de la population est l'extension des agglomérations : parcs et champs, habitats d'une faune variée, font place à des chantiers de construction et à des quartiers d'habitations. Dans les secteurs ruraux, cette pression se remarque aussi; des pays jusqu'à présent restés sauvages ou peu cultivés sont mis en exploitation d'une manière de plus en plus intensive. En Camargue, une partie des steppes arides et salées et des marais a été transformée en rizières. Bientôt, par l'aménagement de la Durance, une partie de la Crau caillouteuse disparaîtra et sera transformée en vergers et prairies. Les Costières du Gard, mises en irrigation par le projet du Bas-Rhône-Languedoc, suivront à brève échéance. Nous voyons ainsi disparaître des habitats favorables aux animaux aquatiques et à la faune des steppes sèches. L'expansion industrielle, elle aussi, menace des sites sauvages. Les mines ont transformé quelques paysages de Haute-Provence et du bord des Cévennes, mais l'extension des salines aux dépens des lagunes saumâtres de Camargue et de ses environs est plus inquiétante encore. Les ports pétroliers enfin ont fortement transformé l'Etang de Berre et ont presque anéanti la beauté du site et l'habitat d'une faune d'eau saumâtre intéressante.

En augmentant son importance, la population a aussi augmenté son bien-être : l'hygiène, surtout dans les campagnes, s'est améliorée, les troupeaux d'ovins et de bovins ont moins de mortalité et les cadavres sont enterrés, alors qu'on les laissait autrefois sur place. Ceci a

eu comme conséquence une diminution, voire la disparition, des différentes espèces de vautours.

La vie des villes incite leurs habitants à parcourir la campagne pendant leur temps de loisirs. Le tourisme s'abat sur notre région en une proportion plus forte peut-être que sur toutes les autres régions européennes. Les touristes pénètrent jusque dans les derniers recoins, où personne n'était jamais venu auparavant. La perturbation qui en résulte pour la faune est considérable. Une autre conséquence de ce tourisme est l'augmentation des feux de bois. On sait que les forêts autochtones de la région française méditerranéenne sont pratiquement anéanties depuis longtemps, et que les forêts de pins d'Alep, qui leur ont succédé en de nombreux endroits, sont pour la plus grande partie détruites par le feu. Il n'y a que les îles, notamment l'île de Port-Cros, qui ont pu conserver une végétation arborescente bien développée. Avec le tourisme, la chasse aussi augmente. Le nombre des chasseurs est en augmentation, des réseaux routiers et moyens de transports modernes permettent aux nemrods des villes d'atteindre pratiquement tous les lieux sauvages. Les endroits les plus giboyeux reçoivent des légions armées qui, autant par le dérangement que par les tableaux réalisés, mènent rapidement à une diminution du gibier. Le plus grand danger de la part des chasseurs est cependant ce qu'on appelle la « destruction des nuisibles ». Pratiquée d'après des notions périmées et encouragée dans cette voie par les autorités, elle menace la plupart des espèces de rapaces, sans, pour cela, généralement, présenter un avantage pour les espèces gibier. Enfin, il est regrettable de devoir citer parmi ceux qui menacent certaines espèces les naturalistes eux-mêmes, certes pas les naturalistes consciencieux, mais des amateurs ou même des professionnels qui ne se gênent pas de provoquer des accidents dangereux pour satisfaire leurs appétits. Ils viennent généralement pour photographier ou pour collectionner des œufs et s'acharnent surtout sur les animaux les plus rares : les oiseaux nichant en colonies ainsi que les rapaces, donc deux groupes déjà menacés par le drainage et la destruction des « nuisibles », en souffrent le plus; même l'existence de certains insectes est compromise par des collectionneurs peu consciencieux.

Examinons maintenant quelles sont, parmi les espèces menacées par tous les dangers que nous venons d'exposer, les plus intéressantes. Commençons par une constatation quelque peu rassurante : il n'existe, en France méditerranéenne, aucun vertébré endémique; la disparition d'une espèce dans notre région ne sera donc jamais la disparition de l'espèce tout entière. L'intérêt européen de la faune méditerranéenne française réside plutôt dans le fait que beaucoup d'espèces méditerranéennes, voire même subtropicales, y trouvent leur limite de répar-

tition septentrionale. Quelques autres y forment aussi des foyers isolés, éloignés parfois de plus d'un millier de kilomètres du reste de leur zone de répartition.

Parmi les mammifères, le Castor (*Castor fiber*) est celui qui mérite le plus d'attention. Le Père B. Richard lui dédie un rapport spécial pour ce colloque, rapport duquel il ressort que les mesures de protection prises jadis ont permis de sauver et même d'augmenter l'espèce. Mais, si ces mesures ne sont pas renouvelées et amplifiées, l'avenir de l'espèce reste, toujours d'après l'excellent rapport de B. Richard, compromise. Comme autres Mammifères menacés en France méditerranéenne il faut citer la Loutre (*Lutra lutra*) devenue assez rare partout et la Genette (*Genetta genetta*), sur l'état de laquelle dans les montagnes entourant la zone méditerranéenne française nous sommes assez mal renseignés.

Parmi les oiseaux, le groupe le plus menacé est celui des rapaces. Poursuivis avec acharnement comme nuisibles au gibier et dotés d'une faible capacité de reproduction, ces oiseaux ont des difficultés à se défendre. On croit encore généralement dans cette région que chaque gibier tué par un prédateur est un gibier de moins pour le chasseur. Les recherches écologiques modernes, qui montrent que la prédation n'est, généralement, pas un facteur limitant les effectifs des espèces chassées par le prédateur, sont encore totalement inconnues du public. Aussi ignore-t-on les recherches sur le régime alimentaire des rapaces, qui démontrent que beaucoup d'espèces ne s'attaquent jamais ou presque jamais au gibier. Ainsi le Circaète Jean-le-Blanc (*Circaëtus gallicus*), prédateur de reptiles, le Faucon crécerellette (*Falco naumanni*), prédateur d'insectes, et le Percnoptère (*Neophron percnopterus*), charognard, sont poursuivis avec autant d'acharnement que les autres espèces et les autorités payent souvent des primes pour leur abattage. Ce sont précisément ces trois espèces qui sont les plus menacées par la destruction abusive, de même que l'Aigle de Bonelli (*Hieraaëtus fasciatus*), l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) et le Grand Duc (*Bubo bubo*), trois espèces qui, elles, au moins occasionnellement, se nourrissent de gibier. Le Vautour fauve (*Gyps fulvus*), pour sa part, a presque disparu de la région, car il est peu probable qu'il reste quelques nicheurs dans les Cévennes. Il se rencontre encore dans les Pyrénées, mais guère dans leur partie méditerranéenne. L'absence de charognes au voisinage des troupeaux de brebis doit être, avec la destruction des nuisibles, la raison principale de sa disparition.

Un autre groupe d'oiseaux menacés est celui qui vit dans le voisinage des eaux saumâtres. Cet habitat, qui se trouve surtout en Camargue, est mis en danger par l'extension des cultures et des

salines. L'espèce la plus intéressante en est le Flamant rose (*Phoenicopterus ruber*), qui a ici sa seule grande colonie de nidification régulière en Méditerranée. Ces dernières années, les colonies de nidification ont été souvent dérangées par des photographes et des collectionneurs d'œufs, et les succès d'élevage étaient généralement faibles. Depuis 1957 cependant, la surveillance a pu être réorganisée et semble maintenant garantir une nidification à l'abri de l'homme. D'autres espèces intéressantes, sinon rares et menacées, de cette zone sont les Tadornes (*Tadorna tadorna*), les Huitriers (*Haematopus ostralegus*), les Avocettes (*Recurvirostra avosetta*), les Chevaliers gambette (*Tringa totanus*), les Glaréoles (*Glareola pratincola*), le Goéland railleur (*Larus genei*), la Sterne de Dougall (*Sterna dougalli*), la Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*) et la Sterne hansel (*Gelochelidon nilotica*). À côté de ces oiseaux nicheurs, les lagunes saumâtres accueillent aussi beaucoup d'Anatidés et de Limicoles d'Europe septentrionale au cours de l'hivernage et au passage. On ne saurait trop craindre, pour ces espèces, les effets d'une éventuelle disparition de ces habitats.

Par la mise en irrigation de la Crau et des Costières du Gard, un troisième groupe écologique d'oiseaux est menacé : celui des steppes arides. Ses espèces les plus intéressantes et les plus rares sont : le Ganga cata (*Pterocles alchata*), l'Outarde canepetière (*Otis textrax*) et l'Alouette calandre (*Melanocorypha calandra*). Ces habitats sont aussi des lieux d'hivernage pour les Vanneaux (*Vanellus vanellus*) et les Pluviers dorés (*Pluvialis apricarius*) d'Europe septentrionale et il est possible que leur disparition entraîne des conséquences fâcheuses pour ces espèces.

Citons encore quelques autres espèces d'oiseaux rares, habitant la région méditerranéenne française et y ayant, pour différentes raisons, un avenir incertain : le Puffin cendré (*Puffinus diomedea*) et le Puffin yelkouan (*Puffinus puffinus yelkouan*), le Héron crabier (*Ardeola ralloides*), le Petit gravelot (*Charadrius dubius*), la Cochevis de Thekla (*Galerida theklæ*), le Traquet rieur (*Oenanthe leucura*) et la Pie-grièche méridionale (*Lanius exubitor meridionalis*).

Les Amphibiens et Reptiles font l'objet d'un rapport spécial de MM. G. Petit et P. H. Knoepffler, qui signalent la situation dramatique dans laquelle se trouvent plusieurs espèces de ces groupes. Je peux ajouter que la Cistude (*Emys orbicularis*) devient rare en Camargue, probablement surtout à la suite de ses captures fréquentes dans les nasses (et filets ?) des pêcheurs.

Pour terminer, je tiens à signaler quelques espèces d'insectes menacés, sur lesquels M. Bigot a voulu aimablement me documenter : les Lépidoptères Lycaenides (*Iolana iolas* et *Tomares ballus*)

habitant la Sainte-Baume, près de Marseille, ont perdu plus ou moins leurs habitats du fait des incendies de forêts et semblent près de leur disparition. Le coléoptère Carabique *Carabus alysidotus*, habitant les sansouires et marais camarguais, voit, lui aussi, son habitat transformé par l'augmentation des cultures irriguées et semble être menacé. Deux autres lépidoptères : *Parnassius mnemosyne cassiensis* et *Graellsia isabellae galliaegloria* ainsi que le coléoptère *Antaxia midas* sont de leur côté menacés par les chasseurs d'insectes. Très cotés des collectionneurs, mais rares et de répartition très locale, on doit craindre leur disparition.

Notons toutefois qu'à la Sainte-Baume certains territoires sont interdits aux chasseurs d'insectes (1).

(1) Pour appuyer l'exposé de M. L. Hoffmann, en ce qui concerne les Insectes, nous ne saurions mieux faire que de signaler quelques cas particulièrement flagrants de captures exagérées de la part de collectionneurs sans scrupules.

J. LORITZ, J. DIDRY, R. ROQUES et R. FIAMMENGIO (*Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, juillet-août 1957, pp. 35-41) ont en particulier insisté sur le pillage de stations d'un intérêt scientifique considérable, où se rencontrent encore quelques insectes devenus rares et étroitement localisés. Ces auteurs signalent le cas d'un « entomologiste » qui a collecté 12 000 Zygènes en une saison dans les Basses-Alpes. Les Lépidoptères les plus menacés dans cette région de France seraient, en plus des Zygènes (*Zygaena rhadamantes*, *Z. vesubiana*, *Z. gallica*), *Graellsia isabella galliaegloria*, *Papilio alexanor*, *P. podalirius*, *Parnassius mnemosyne* et *Celerio nicaea*. Ces espèces sont chassées au cours d'un véritable « ratissage » du terrain qui vise à la collecte des imagos comme des chenilles.

Pour les Coléoptères, le meilleur exemple concerne le Carabe (*Carabus olympiae*) découvert en 1855 en Italie, dans les contreforts du Mont-Rose, et que l'on a considéré comme éteint jusqu'en 1942, année de sa redécouverte par M. STURANI (*Bol. Ist. Ent. Bologna*, 16, pp. 23-84, 1947). Ce Carabe étroitement localisé dans cette région des Alpes italiennes n'existe sans doute plus que par quelques individus. Il est gravement menacé par des modifications du milieu (changements dans les habitudes pastorales, destruction des peuplements de Rhododendrons) et par la construction d'hôtels. Mais son existence est surtout menacée, et cela depuis l'époque de sa découverte, par des collectionneurs et des marchands d'insectes sans scrupules qui ont chassé ou fait chasser les bergers locaux d'une manière véritablement scandaleuse. Ce Carabe sera peut-être sauvé grâce aux efforts de Sturani, qui a tenté son acclimatation dans une station présentant les mêmes caractères écologiques, gardée bien entendu secrète.

D'après cet auteur, les mêmes faits se sont reproduits pour le Carabe *Carabus cavernosus variolatus* au Gran Sasso d'Italia.

Aucun scientifique en peut mésestimer la valeur de longues séries de spécimens, indispensables à certaines études. Mais dans le cas des collectionneurs auxquels nous faisons allusion, il s'agit bien plus d'un véritable vandalisme anti-scientifique. Ces collectes effrénées ont d'ailleurs presque toujours des buts commerciaux, indignes de tout naturaliste. On ne saurait en conséquence trop condamner ces pratiques, contre lesquelles nous sommes malheureusement désarmés. Jean DORST.

Dans l'ensemble, beaucoup d'espèces animales sont donc menacées en France méditerranéenne. Sera-t-il possible d'écarter certains des dangers que nous venons d'énumérer ? En ce qui concerne les transformations d'habitats, raisons principales des menaces graves, il sera difficile de les empêcher, car elles sont commandées généralement par des intérêts puissants, voire des nécessités. Il faut espérer qu'au moins en Camargue la Société de Protection de la Nature réussira à maintenir intégralement sa Réserve. D'autre part, il y a au moins deux dangers qui semblent pouvoir, par des actions éducatives ainsi que par la législation, être écartés. Il s'agit de la destruction des rapaces et des perturbations abusives causées par les naturalistes peu consciencieux. Tous les vrais amateurs de la faune de la France méditerranéenne doivent s'attacher à lutter contre ces abus.